Louise Raymond

Les Petits Soldats

Louise Raymond, Sarah, vous, Alain, ma grand-mère, Hélène, Maxime & les Chevaux, Thomas, Gérard, Lucie

Les Petits Soldats

CHAPITRE1 Je suis un vieux vacancier, mes cheveux blanchissent, mes dents tombent, mais je ne suis encore en aucun cas un homme de quarante ans. Mais à vacancier comme leur appartiennent leurs vacances, je ne suis pas encore vieux. Je ne suis adepte ni des vacances trop longues ni trop éloignées de la maison, de la mer ou ailleurs. Je ponctue mes vacances de week-end, de ponts, de fêtes nationales et de quelques semaines en saison, c'est-à-dire pour ma chance, tout le reste du temps. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop courtes, trop courtes pour que je puisse me reposer, trop courtes pour que je puisse me faire plaisir, trop courtes pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop longues, trop longues pour que je puisse me reposer, trop longues pour que je puisse me faire plaisir, trop longues pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop éloignées, trop éloignées pour que je puisse me reposer, trop éloignées pour que je puisse me faire plaisir, trop éloignées pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop proches, trop proches pour que je puisse me reposer, trop proches pour que je puisse me faire plaisir, trop proches pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop chères, trop chères pour que je puisse me reposer, trop chères pour que je puisse me faire plaisir, trop chères pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop gratuites, trop gratuites pour que je puisse me reposer, trop gratuites pour que je puisse me faire plaisir, trop gratuites pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop ennuyeuses, trop ennuyeuses pour que je puisse me reposer, trop ennuyeuses pour que je puisse me faire plaisir, trop ennuyeuses pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop amusantes, trop amusantes pour que je puisse me reposer, trop amusantes pour que je puisse me faire plaisir, trop amusantes pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop ensoleillées, trop ensoleillées pour que je puisse me reposer, trop ensoleillées pour que je puisse me faire plaisir, trop ensoleillées pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop pluvieuses, trop pluvieuses pour que je puisse me reposer, trop pluvieuses pour que je puisse me faire plaisir, trop pluvieuses pour que je puisse me faire mal. Mais, mon ami, il est aussi quelque chose que je ne supporte pas, ce sont les vacances trop intéressantes, trop intéressantes pour que je puisse me reposer, trop intéressantes pour que je puisse me faire plaisir, trop intéressantes

— Gardez votre argent, nous n'en voulons pas !

— Oh ! je vous en supplie ! venez à mon secours, cria le pauvre petit garçon presque fou de frayeur.

— Non ! non ! répondit une voix... vous êtes un méchant, vous battez, vous tyrannisez vos petits nègres... restez ici pour votre pénitence. Bonne nuit missié Gustave. » Et il eut beau peur et crier, on ne lui répondit plus et en s'en allant, la voix disait : « Il n'a que ce qu'il mérite. » Comme nous devons le deviner, c'étaient les petits soldats noirs que Gustave avait si maltraités quelques jours auparavant. Pas un d'eux n'eut pitié de lui. La raison qui fit que madame Delavaine ne manqua pas mourir de désespoir et d'inquiéter en ne voyant pas rentrer son fils est celle-ci : À un mille de chez elle, demeurait une de ses cousines qu'elle aimait beaucoup. Un quart d'heure après la sortie de Gustave, un messager arriva en toute hâte aux Chênes-Verts, portant à madame Delavaine la mauvaise nouvelle que sa cousine était bien malade et désirait la voir. La jeune veuve n'hésita pas un moment. Elle fit venir sa femme de charge. « madame Ralph, dit-elle, je pars à l'instant pour me rendre chez madame O... ma cousine, si je rencontre Gustave, je le prendrai avec moi, en cas contraire, vous direz à Thomas de m'amener mon fils demain aussitôt déjeuner. » Voilà pourquoi madame Ralph n'éprouva aucune inquiétude en ne voyant pas rentrer le petit garçon. Elle le croyait avec sa mère qui elle, de son côté, était loin de se douter dans quelle triste position la fatale imprudence de son enfant l'avait plongé. Comme je l'ai dit, Bob était rentré chez sa mère à demi mort de frayeur. Ce n'est que le lendemain qu'il put raconter leur mésaventure. À cette nouvelle, Catiche prend ses jambes à son cou et se met à courir vers le bayou. Elle aperçoit Gustave de l'autre côté, couché par terre de tout son long. Le malheureux a tant pleuré, tant crié qu'il a fini par s'endormir. Il n'a plus de forces. Catiche le croit mort et se met à crier à son tour ; elle envoie Bob avertir madame Delavaine ; cette dame inquiétée de n'avoir pas rencontré son fils, inquiétée de voir qu'il n'est pas venu la rejoindre, laisse sa cousine qui est mieux du reste, pour venir chercher des nouvelles de son fils. À peine Bob a-t-il dit ce qui était arrivé que la pauvre mère se met à courir, et, guidée par les cris de Catiche, arrive au moment où le jardinier qui s'est procuré un autre esquif a traversé le bayou pour aller chercher le petit naufragé. C'est dans une inquiétude mortelle que debout sur le bord du bayou, madame Delavaine attend le retour du jardinier. En le voyant mettre pied à terre, en apercevant le corps de son fils qu'il porte sur ses épaules, la pauvre mère ne peut deviner s'il est mort ou vivant, elle jette un grand cri et tombe sans connaissance. Catiche qui aime sa maitresse avec idolâtrie, se met à genoux et soulève dans ses bras la tête de cette chère maîtresse ; elle lui frotte les tempes avec de l'eau que Bob a tirée du bayou dans son chapeau. Quand madame Delavaine ouvrit les yeux, Gustave était à côté d'elle ; il pleurait, il couvrait de baisers les mains de cette chère mère.

« Pardon, maman, pardon, s'écria-t-il ; je t'avais promis d'être obéissant, de ne plus battre mes camarades et d'être bon pour nos esclaves et je n'ai tenu aucune de ces promesses. Mais le bon Dieu m'a bien puni. J'ai été sans pitié pour mes camarades, pour les petits esclaves que j'aurais dû protéger... et à leur tour, ils ont été sans pitié pour moi. Sans ma méchanceté, ils m'auraient secouru quand je les ai appelés, car je les ai bien reconnus !... mais s'ils ne m'ont pas pardonné, moi je leur pardonne ! Oh ! maman, comme j'ai souffert pendant la nuit passée... comme j'ai pensé à toi, à tes inquiétudes ! Comme j'ai eu peur au milieu des ténèbres qui m'entouraient... je croyais entendre la voix des bêtes féroces... je croyais sentir les serpents sur ma peau... il me semblait voir s'approcher le crocodile qui allait m'emporter dans le bayou... Mais j'ai prié... et j'ai promis au bon Dieu que je ne serais plus méchant. Ah ! chère maman, je suis bien corrigé à présent, je te le jure... j'ai trop souffert cette nuit en pensant à toi. »

Pour toute réponse, madame Delavaine pressa tendrement son fils sur son cœur. Gustave, cette fois a tenu parole : il a quatorze ans aujourd'hui ; c'est un garçon accompli, doux, affable, et d'une humeur toujours égale. Tous les enfants de son âge le recherchent ; il est pour eux d'une complaisance extrême. Son aimable caractère ne se dément jamais. Bob est devenu son domestique de confiance.

Les Petits Soldats,
est un conte de Louise Raymond,
pseudonyme de l'écrivaine américaine
Sidonie de La Houssaye (1820-1894).

ISBN : 978-2-89816-241-1
© Vertiges éditeur, 2020
– 1242 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org